



ÉCHOS DE PIPOL 4

« Cette rencontre prépare le futur de la psychanalyse et consolide sa place dans une ville qui est planétaire. » Par ces mots, la Présidente de la Fondation du Champ Freudien, Judith Miller accueillait les 1100 participants réunis à Barcelone les 11 et 12 juillet dernier pour la **4ème Rencontre Européenne du Champ Freudien**. Lors de la séance d'ouverture, le Directeur de la Rencontre, Vicente Palomera observa que la clinique psychanalytique permet de mesurer quels sont « les réussites et les échecs de l'insertion pour un sujet ». De leur côté, les représentants du gouvernement de la ville, du Conseil provincial et de la Mairie de Barcelone, approuvèrent l'importance de prendre en compte la position subjective dans les réalités de l'exclusion et remercièrent le Champ Freudien pour sa volonté de maintenir sa présence dans la ville.

La Rencontre PIPOL 4 discuta des fondements psychanalytiques de la désinsertion en pointant que le symptôme se révèle comme la trace écrite de notre solitude et que, contrairement à l'isolement, la solitude n'est pas exclure l'Autre mais se séparer de l'Autre. On a parlé de la variété clinique de la désinsertion, de la fonction de lien social que prend le délire ainsi que de ses modalités de fonctionnement.

Dans son allocution « *Le salut par les déchets* », Jacques Alain Miller a fait la distinction entre le salut par les déchets et le salut par les idéaux. Le déchet, informe, qui choit, qui s'évacue, prend de la valeur. Ces déchets, Freud les reconnut comme des formations de l'inconscient.

Jacques Alain Miller évoqua la sublimation comme étant une socialisation de la jouissance, il a mis l'accent sur les fonctionnalités de la jouissance comme lien social. Mais il alla encore plus loin en associant paranoïa et lien social : « il est impossible d'être quelqu'un sans l'appui d'une paranoïa » avança-t-il. Il développa plusieurs points de cet entrelacement et rendit manifeste que l'Autre social désavoue cette paranoïa en permanence : un Autre social à la poursuite de notre bien. Alors, il faut signaler le « risque de l'insertion sociale des analystes pour la psychanalyse ».

Considérer ce point de vue laisse entendre pourquoi la pragmatique de la désinsertion consiste à paranoïser le sujet.

Pendant ces deux journées, les salles de travail simultanées s'emplirent de participants réunis autour de thèmes aussi divers que les psychoses, les toxicomanies, le deuil, le langage, les symptômes scolaires, la psychose infantile ou les traitements de la désinsertion.

Cette rencontre apporta une nouveauté sous la forme d'un Atelier-conversation avec deux espaces de travail intitulés : « La réalité psychique est la réalité sociale » et « Que veut dire parler la langue de l'Autre ? »

Des élaborations pointues sur Glenn Gould, le virtuosissime, sur Aharon Appelfeld, sur Samuel Beckett et James Joyce, « maîtres de la désinsertion », terminèrent la rencontre.

Éric Laurent, interpellant l'auditoire, déclarait : « ou nous parlons du symptôme, ou nous parlons des idéaux ». Il circonscrivait ainsi un territoire dans lequel la psychanalyse conçoit le symptôme comme un mode de lien social.

Lors de l'ultime séance plénière, des analystes ayant une grande expérience de l'institution, présentèrent et commentèrent leurs travaux sous le titre « La pratique des réunions cliniques et la cartographie du réel ».

À cette table, il y eut un débat sur les questions suivantes : la difficulté dans les institutions à parler du symptôme de la manière la moins toxique, la supervision en tant qu'espace de parole isolant le symptôme, la prudence à observer envers la jouissance, la recommandation de ne pas chercher à effacer le discours du maître mais à le situer entre le sujet et son symptôme.

On aborda aussi des questions indiquant l'importance de rendre comptes non seulement de l'élucidation de la pratique mais aussi de l'expérience du praticien lors de la transmission d'un cas.

Au terme de ces journées, on définit la structure en termes de *conditions de possibilité* et apparut l'idée que, ce qui peut se transmettre dans les réunions cliniques n'est pas une technique mais un *savoir faire* utilisant la psychanalyse.

Enfin, Judith Miller et Vicente Palomera invitèrent Jacques Alain Miller à monter à la tribune pour annoncer le titre de la prochaine rencontre européenne de PIPOL V : « Être nommé ». Il ajouta : « *Être nommé* donne un contrepoint à la désinsertion ».

« *Être nommé* » et le sous-titre « *Conséquences psychanalytiques de la nomination* » incite et ouvre la mise en marche de la communauté analytique vers Bruxelles en 2011.

Mathias Meichtri

Traduction : Marie-Christine Jannot